
William Desmond

Une trad super-urgente

Jeudi 1^{er} mai

Le répondeur clignote furieusement : normal, l'éditeur qui a laissé le message panique. Le temps que je le rappelle, soit une heure, il est déjà sur le point de contacter quelqu'un d'autre. Il s'agit d'un « beau livre », m'explique-t-il, mais c'est urgent. Super-urgent. Coédition internationale, tous les textes doivent être à Londres, idéalement pour le 10 mai. On est le 30 avril, et il y a un joli pont le 8, au cas où il ne le saurait pas.

Vous avez vu la date ?

Eh bien oui, il l'a vue.

Et c'est quoi, la chose ?

Bon, il m'explique, mais il vaut mieux que j'aille voir. Je saute sur ma moto. Moins d'une heure après, je peux faire une estimation du monstre : environ cent trente feuillets. Sans compter que lundi j'ai un séminaire toute la journée à Lille, que le 8 est férié et le début d'un pont que ma femme a bien l'intention de franchir en ma compagnie, et que (mais je ne le sais pas encore) je vais être d'enterrement le 7 au matin. Finalement, l'éditeur, compréhensif et me connaissant depuis dix ans, me dit, *Faites du mieux que vous pourrez*. Et il a ajouté ces mots magiques qu'on n'a pas l'occasion d'entendre souvent dans une vie de traducteur : *Votre prix sera le mien...*

Toutes affaires cessantes, j'attaque la bête. Il est seize heures trente. Il s'agit d'un ouvrage sur la faune sous-marine. J'entame la lecture en relevant tous les noms exotiques que je classe par ordre alphabétique.

Vendredi midi

J'ai relevé quelque 180 noms. J'en connais (ou retrouve) les deux tiers. L'éditeur, prudent, s'est assuré la collaboration d'un prof du Muséum d'histoire naturelle pour la vérification. Je tire ma liste sur papier, avec les noms latins et mes suggestions de traduction, je faxe le tout. M'en tire une

deuxième, simple interligne, pages entières, que je scotche ensemble et accroche à côté de moi (1,20 m de haut). Plus rapide que de cliquer sur *index*.

Vendredi 2, soirée

C'est parti. Déjà quelques pages de rédigées. Je sens que pour la relecture, faudra prendre la balayeuse industrielle.

Samedi 3

On a du monde ce soir, on va au marché, on prépare des trucs, bref, seulement quelques pages de plus. C'est aride, la description des bryozoaires, des actinies et des ascidies et j'en passe. L'auteur, elle, est d'un enthousiasme sans faille. Ses photos, cependant, sont absolument splendides.

Dimanche 4

Encore quelques pages, mais flûte, c'est dimanche, non ? Et je pars pour Lille dans la soirée.

Lundi 5

Super journée à Lille sur le thème *Traduire l'humour*. On rit beaucoup, on apprend plein de choses. Moi, je pense à mes bryozoaires et autres hydriques. pas très gondolant.

Vendredi 9

Bien entendu, il manquait des légendes, l'auteur a eu quelques repentirs, le fax bourdonne entre Londres, Arcueil (l'éditeur français) et mon modeste domicile. Bref, dix pages de plus, mais beaucoup de répétitions. Sera sûrement pas terminé demain – j'ai déjà mis le turbo, la post-combustion, les fusées d'appoint. Il attendra, l'éditeur anglais.

Mercredi 14, 12h30

Ouf ! Terminé, relu, imprimé, disquette rendue à l'éditeur, qui a la bonne idée d'habiter à dix minutes de chez moi. Cent quarante pages depuis qu'il m'a corné *Action !* dans les oreilles. Je n'ai pas vu le jour ; il paraît qu'il a plu, qu'il a fait beau et quelqu'un m'a même vu tondre le gazon. J'ai une indigestion de *membranipora membranacea*, je vous dis pas. Je me suis refait les biceps à force de manipuler le grand dictionnaire encyclopédique Larousse en quinze volumes – la seule solution étant de remettre à chaque fois le volume à sa place. Je le recommande, entre parenthèses : j'y ai trouvé des tas de choses. Quant à mon prof du Muséum, il sèche sur les mêmes problèmes que moi.

Vous appelez ça de la traduction ? demandez-vous. Mais oui. Il faut savoir faire ces travaux mercenaires si l'on veut arriver à en vivre. Et surtout, on ne doit pas en avoir honte. Il faut les prendre comme un défi à relever. *T'es pas cap' ! Si, je suis cap' !* Non mais... Et on y apprend souvent des choses. Le temps d'un livre, j'ai partagé l'enthousiasme d'une dingue de plongée capable de s'extasier pendant une heure devant un crabe, une anémone de mer ou une gorgone. De la gorgone ou de l'auteur, je ne sais pas laquelle est la plus exotique. Le monde est riche et plein de surprise...

P.S. : Bien entendu, l'éditeur anglais reçut la traduction allemande le 18 ou le 19 et l'italienne le 24, si bien que la parution eut lieu, en fin de compte, avec un mois de retard.